

	Calvez Jean-Louis : Né le 22-04-1905 à Plounéour-Trez, fils de Jean-Marie et Suzanne Loaëc ;1932, prêtre et vicaire à Landéda ; 1940, vicaire à Cléder ; 1948, recteur de Lilia ; 1954, recteur de Cléder ; 1969, recteur de Dirinon ; 1975, retiré à Keraudren ; décédé le 16-02-1982 ; frère d'Yves Calvez ; études au Kreisker.
--	--

A l'entrée de la célébration aux obsèques de M. Calvez, le 18 décembre 1982 à Plounéour-Trez, Mgr Favé a prononcé ces paroles d'accueil :

M. l'abbé Jean-Louis Calvez est né à Plounéour-Trez, le 22 avril 1905. Il fit ses études secondaires au Collège N.-D. du Kreisker en compagnie de son frère jumeau Yves. Pourquoi au Kreisker ? parce que leur frère, jeune prêtre, y avait été nommé comme professeur. C'est donc trois prêtres que la famille aura donné au service du Seigneur.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1932, son premier poste fut Landéda... Dans la suite, il ne quittera pas les populations rurales du Léon, tour à tour à Cléder (23 ans), Lilia (6 ans), Dirinon (6 ans)...

Dès ses débuts à Landéda, nous trouvons chez lui le type du prêtre de l'époque : un religieux vivant au milieu d'un peuple, témoin privilégié du Christ et de son Eglise, envoyé à ce peuple par son Evêque. Prêtre avant tout, son souci premier est de prier et de dispenser à ses ouailles la parole de Dieu et les sacrements.

Ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, d'être attentif à la vie quotidienne de ses paroissiens et de s'intéresser à leurs problèmes. Les goémoniers sont nombreux à Landéda, il ira les visiter sur les petites îles de l'archipel de Molène où ils se rendent tous les ans pour la cueillette. Il suivra à Saint-Malo les sessions sociales maritimes animées par le

Père Lebreton, assisté du goémonier Ogor de Plouguerneau. Toujours avant la guerre, au congrès international de l'Apostolat Maris, qui se tenait aux Sables-d'Olonnes, il présentera un rapport qui fut très apprécié. Il fonda à Landéda une section J.M.C. et fit construire une salle de réunions pour les jeunes.

C'est ainsi qu'il fut aux différents postes qu'il occupa, à l'écoute des besoins spirituels de ses paroissiens et des signes des temps, avec une pointe d'anxiété que cachait son genre gouailleur. ...

C'était un compagnon attachant, accueillant et hospitalier dans la bonne tradition de nos presbytères... Il cultivait l'amitié, aimant à raconter avec un charme particulier provenant d'un léger bégaiement qu'il se plaisait peut-être à cultiver. Il semait sa conversation d'anecdotes savoureuses qui se racontaient dans les presbytères. Ni ambitieux, ni prétentieux, d'une foi sans faille et sans problème, soucieux de la tâche qui lui était confiée, un peu du style « chef de paroisse », avec ce que comporte cette formule de positif et de négatif...

Quimper et Léon, 1983, p. 10.